

de l'ennemi de v^{re} Le Brusque

Toulouse le 19 août

Vendredi 22 Août 1960

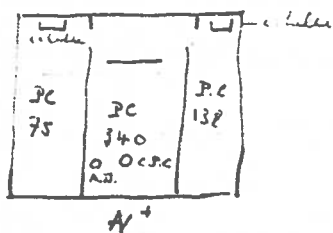
Amical.

Au lendemain de l'attentat de Hers et Kaki
j'eus voulu vous dire l'immense peine que j'ai ressentie
en voyant disparaître parmi tant de chers camarades
votre fils Jacques qui était pour moi un ami de longue
date, puisque étant de ses pistols, nous nous connaissions
depuis mon entrée à l'École Navale. Mais je n'avais eu
qu'une fois l'occasion de lui écrire, en Décembre dernier
lors de sa dernière permission à Toulouse. Votre adresse
que j'avais conservée a dû passer avec toutes mes affaires
dans le naufrage de notre prison et chez Duteguen.
Notre commandant m'a demandé de voir pour la
"Canada" votre fille qui fait son service sur ce bateau
depuis des mois. J'y suis allée ce matin même et je
vais vous dire l'émotion que j'ai ressentie à parler avec
elle des derniers moments de votre fils. Elle m'a donné
de vous écrire moi-même le récit du drame. J'ai pensé
que peut-être ces quelques souvenirs vous seraient chers.
Jacques vous le savez était chef du Parti Central
des 340. Pierre Couronne moi-même j'étais adjoint
de Distanne dans ce même P.C, dans tous ses ordres
directs. Notre commandant avait rattaché aux listes
de combat une première fois vers les 1340. Nous
avions fait nos classes, vérifié les appareils et nous étions
allés au courant des mouvements de l'escadre anglaise

21
par le D.T. le L.V. Pader qui vient voyait par
dessus la pointe de Hux et Rêhi. Vers 15^h30, l'Amiral
Guesant ayant décidé de recevoir le plenipotentiaire
Anglais, une torpille fut envoyée à s'enfermer. Je montai
sur et vers 17^h00 je descendis pour permettre à Jacques
de monter à son tour prendre l'air. Nous étions tous
sur colonnes, ne soupçonnant pas que nos "amis" d'hier,
accablèrent leur menace. Vers 17^h30 on appelle au
Haut-leveur général de combat. Par téléphone nous venons
des renseignements indiquant que tout espoir était perdu
de voir se terminer pacifiquement un odieux chantage
qui dure depuis le matin. Les manœuvres A et R
étaient faites par les équipes de saute, les relations
avec l'R se faisaient du Blockhaus par le moyen
artillerie, la Tourelle IV servait de relais. Le second
communi au large rendait : "Attention Tourelle IV :
longue derrière". Dans les dix secondes qui suivirent
nous entendîmes un roulement formidable,
suivi d'un choc très dur. Puis après un temps court
d'une seconde ou deux, la Bretagne fut terriblement
secouée. Nous sûmes par la suite que trois obus de
180 étaient tombés sur notre R (changement R
Tourelle IV et V) - les deux tourelles R firent immé-
diatement feu (les pièces étaient approvisionnées jusqu'aux
relais). Le flamme monta à plus de 200m en l'air
et se propagea aux cosmates approvisionnés à 20
coups par pièce, dispersés en cercles. Notre peur totale
ne fut plus qu'un brève.

Au premier choc tout l'armement du P.C. se leva

seus une nuit. Mais Jacques trois colonnes dit
 simplement : — "Cassis" — le gâsi fut fait l'empereur
 dans le plus grand colon. Il allégué alors le D.T
 à trois reprises par téléphone mais sans
 résultat mais eut l'idée d'évacuation
 venue du Blockhaus. Pour une part était
 franches sur la même ligne que lui p. v. ai
 n'a entendu mais le choc avait été tel que
 toutes communications étaient quasiment
 devenues impossibles. Le petit schéma ci contre



rendu montre la disposition des lieux. L'accès à la tranchée
 des canons a lieu par deux échelles verticales attenantes
 l'une dans le P.C. des 138 l'autre dans le P.C. des 75.
 90 hommes avaient devant monter par ces échelles.
 Ayant dit : Rapidement les petits, mais en ordre, Jacques
 se dirigea vers l'échelle Tt en me disant : — "Tu prends
 l'échelle Tt — " lorsque tout notre monde eut quitté le
 P.C., il me cria du P.C. 75 : — "Dis donc le Dursque, n'y
 a-t-il plus personne ?" Je revins au P.C. 140 m'assurer
 près à l'éclairage de secours que personne n'était resté et
 lui répondit : — "Non, plus personne" — "Bien — me dit-il —
 alors mon vieux, montons" — Nous sommes deux
 montés ensemble, chacun par une échelle qui nous
 menait dans la batterie. Là il faisait très noir.
 Je fus cependant, allé vers l'N⁺, pour la cloison extérieure
 N⁺ dont la porte étanche était ouverte et trouvai
 la soute de charge Pt ouvert. Jacques fit de
 même à Tt et revint à Pt dit : — "F... y a-t-il
 l'ce et retourna à Tt. Une quinzaine d'hommes restèrent

devant mon robot et, sans hâte, j'allais à l'extérieur - J'en trouvai une qu'on avait mise dans le trou, je la fis passer et la suivis - J'arrivai copié mon visage de mon arrivée dans la chambre car elle était envahie par les gaz d'explosion - Au moment où les pieds en dehors et le haut du corps à l'intérieur je me laissai glisser sur la cuvette, une voix très étonnée me dit : - "Mais mon Dieu, comment ça va-t-il ?" - Et une main me la fit glisser - Le bruit des faibles et pourtant je me recouvrais par sa voix - lui sent cependant qu'il avait subi ce qu'il avait connu lui d'ailleurs en quittant le P.C. capté une veste kaki et celui qui me parlait avait par conséquent mes lettres d'identité devant son visage. Je glissai sur la cuvette; le bateau clouait et j'étais à environ cinq mètres de l'épave lorsque le pont s'éleva soudain - D'ailleurs j'ai vu par une seconde main sorti par le même robot immergé que Jacques était en effet arrivé avec lui au dernier moment venant de TB où il n'y avait plus rien à faire car l'eau venait déjà mais qu'il avait glissé sur le pont presque vertical. Je vis deux personnes vers nous que notre camarade a pu voir mais sans succès car notre bateau a coulé comme une pierre.

Peut-être que ce sont-ils deux de ceux qui sont au large de la France, alors que pour tout l'équipage d'homme sur le fut saisi, le moitié du personnel de notre P.C. est vivant et encore, nombreux furent ceux qui se noyèrent autour de la Bretagne, au lieu de sachant les nager ou bien asphyxiés par le gazant répandu en notre épave sur l'eau après le naufrage.

5)

Un exam auiral des très long berceuse.
Croyez que j'ai pu fait à l'immense douleur qui a
été celle de Madame Thérèse Heinen et la vôtre.
Jeunes est mort en soldat victime de l'effrayante
rapidité avec laquelle notre vieille Bretagne a disparu.
Je pleure avec ses sœurs un grand frère qui nous
aimera bien.

Uniquement le ^{vous} prie, auiral, être mon interprète
auprès de votre famille et croire en mes très
respectueux sentiments

Le Puff.

E. V. Le Puff

11 av. Goffa

Havrillon

Toulon

